

# VILLAGES DE JOIE

Juin 2025/n° 273

**DOSSIER**  
**DANS LES VILLAGES SOS,**  
**SE RECONSTRUIRE AU**  
**CONTACT DE LA NATURE**  
**ET DES AUTRES**



**Hommage à Gilbert Cotteau,**  
**fondateur de SOS Villages**  
**d'Enfants**



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre fondateur, Gilbert Cotteau, le 28 avril. Sa disparition laisse un vide immense, non seulement au sein de notre association, mais aussi dans le cœur de tous ceux qui l'ont croisé, qui ont été touchés par son altruisme et son engagement inébranlable pour la cause des enfants.

Gilbert était un homme d'exception, un visionnaire qui, il y a plusieurs décennies, a su transformer son rêve en une réalité concrète. Grâce à lui, des milliers d'enfants ont retrouvé la chaleur d'un foyer aimant, la stabilité et la chance de grandir dans un environnement protecteur. Il ne s'agissait pas simplement d'une idée ; il a su bâtir une organisation qui, aujourd'hui, œuvre dans le monde entier.

Gilbert faisait partie de ces hommes et de ces femmes qui ont su reconstruire la France après la guerre, en partant de rien, mais avec une détermination sans faille. Son humanité, son sens du partage et son courage ont marqué chacun d'entre nous. Inspiré de Hermann Gmeiner, fondateur du premier village d'enfants SOS en Autriche, Gilbert a développé l'approche unique qui guide notre action aujourd'hui. Une approche fondée sur l'amour, la sécurité, l'éducation et l'accompagnement, qui permet à des enfants de se reconstruire, d'oser rêver à un avenir meilleur. Dès le début, son action a été rendue possible grâce au soutien de donateurs, partenaires et institutionnels qui lui ont rapidement fait confiance. Il avait cette capacité rare à fédérer autour d'un

projet et de ses idées. Si SOS Villages d'Enfants s'est développée à travers le monde, c'est bien grâce à sa vision et à son travail acharné.

Je garde en mémoire deux images fortes de Gilbert. La première date de 2016, à Nancy, lors d'une conférence qu'il a donnée en soutien de son livre *À portée de cœur*. Ce moment reste gravé dans ma mémoire : l'admiration et le respect qu'il

suscitait étaient palpables, tout comme sa grande modestie face aux incroyables résultats qu'il avait obtenus. Il parlait de son œuvre non pas avec fierté, mais avec la simplicité d'un homme qui ne se considère que comme le porteur d'une mission bien plus grande que lui.

La seconde image est plus personnelle : l'anniversaire du village de Marseille, un moment où, entouré des enfants et des adultes, l'impact de son engagement était manifeste. Ce n'était pas simplement un projet qu'il avait initié ; c'était une véritable famille qu'il avait créée, une famille qui, au fil des années, a permis à des enfants

de se reconstruire, de sourire à nouveau et de trouver leur place dans le monde.

Aujourd'hui, nous perdons une grande source d'inspiration. Mais comme il nous l'a toujours montré, son œuvre continue de vivre à travers nous. Ce qu'il nous laisse, c'est une référence, un témoignage indélébile de ce que l'engagement, l'humanité et la détermination peuvent accomplir. Notre association va continuer de porter son héritage pour faire en sorte que chaque enfant puisse grandir dans un environnement sûr et aimant.



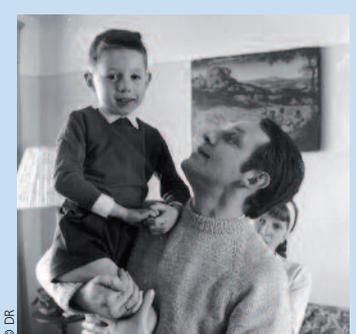
© DR



© DR



© DR



© DR

Né à Busigny, dans le Nord de la France, en 1931, Gilbert Cotteau a toujours gardé un lien profond avec ses racines. En 1953, jeune professeur de français au Centre d'apprentissage des métiers de l'ameublement, à Saint-Quentin, il remet un devoir noté zéro à l'un de ses élèves. « *Je me suis dit qu'il n'avait pas dû y prêter attention* », se souvenait-il. Il découvre alors que ce jeune garçon est orphelin, séparé de ses cinq frères et sœurs après un tragique accident. Ce drame le bouleverse.

Concours de circonstances, quelques jours plus tard, il lit dans *La Voix du Nord* un article sur le premier village d'enfants SOS fondé en Autriche par Hermann Gmeiner. Touché par cette initiative qui a pour vocation de réunir les fratries orphelines de guerre, il sent qu'il tient là une piste à explorer. À seulement 22 ans, Gilbert Cotteau se rend en Autriche pour découvrir ce village et rencontrer les mères SOS qui y travaillent. Il en revient convaincu : il faut créer la même chose en France.

Trois mois plus tard, il fonde SOS Villages d'Enfants France, avec l'ambition d'offrir aux enfants séparés de leurs parents un cadre familial stable et aimant, où les fratries peuvent grandir ensemble. En septembre de la même année, la première pierre du village de Busigny – sa ville natale – est posée. Les premiers enfants y sont accueillis dès l'année suivante et l'aventure d'une vie débute pour le jeune visionnaire.

Gilbert Cotteau a consacré toute sa vie à la protection des enfants les plus vulnérables. En créant SOS Villages d'Enfants, il a voulu offrir bien plus qu'un toit : un véritable foyer, un cadre stable et protecteur où chaque enfant peut grandir en sécurité, accompagné par des mères SOS dévouées. Près de 70 ans plus tard, son engagement continue de porter ses fruits : 20 villages d'enfants SOS accueillent aujourd'hui plus de 1 600 enfants et jeunes en France. Il a également fondé plusieurs autres organisations de soutien et de développement touchant des milliers de personnes à travers le monde.

Son départ marque la fin d'une époque, mais son œuvre lui survit. À travers chaque village, chaque sourire d'enfant, chaque destin transformé, l'élan qu'il a initié continue de grandir. Son départ laisse un vide immense, mais son héritage et son engagement continueront de vivre à travers les villages d'enfants SOS et les programmes de l'association.



© DR



© DR



© DR

# DANS LES VILLAGES SOS, SE RECONSTRUIRE AU CONTACT DE LA NATURE ET DES AUTRES

**Au sein des villages SOS, accompagner les enfants vers un avenir plus serein passe aussi par une attention particulière portée à l'environnement, en écho au droit à vivre dans un environnement sain. Ainsi, SOS Villages d'Enfants déploie une démarche RSO (responsabilité sociétale des organisations) qui favorise un mode de vie attentif à la nature et à la qualité des liens aux autres. Bien manger, prendre soin de soi, s'éveiller à la nature et à l'importance de la protéger : autant d'habitudes qui s'apprennent et se partagent dès le plus jeune âge. Pour des enfants ayant vécu des traumatismes, ces gestes du quotidien sont aussi l'occasion de se sentir utiles, de retrouver la confiance et de se reconstruire en lien avec la nature.**

« **J'**aimerais savoir que mon futur sera encore fait d'arbres et de grands espaces naturels, pouvoir montrer à mes propres enfants la diversité de la faune et de la flore », écrit Camille, 14 ans.

Comme Camille, de nombreux enfants et jeunes de nos villages ont été interrogés par la Dynamique pour les droits des enfants sur les causes sociétales qui leur tiennent à cœur. Près de 700 jeunes ont livré leurs pensées, leurs peurs, leurs espoirs. Pour eux, les enjeux autour de la protection environnementale et animale arrivent en deuxième position de leurs préoccupations après « l'éducation, les loisirs et la culture ». Cette inquiétude légitime s'explique notamment par le rôle qu'ils savent qu'ils auront à jouer pour la planète. Comme l'exprime Lélia, 16 ans, « les enfants se voient attribuer de plus en plus de responsabilités, notamment avec les changements climatiques où on dit que ce sera aux jeunes d'agir ». Une remarque qui en dit long sur la conscience qu'ils ont de leur rôle à venir, mais aussi sur leur envie d'être soutenus par les adultes dans

cette transition. Ces enfants et ces jeunes veulent croire en un avenir plus respectueux du vivant, mais expriment une crainte de porter seuls cette responsabilité.

Permettre à chaque enfant de grandir dans un environnement sain est au cœur des engagements de SOS Villages d'Enfants. De la construction d'un village à la vie quotidienne dans les maisons familiales, l'association a une responsabilité à jouer pour que l'impact de ses actions sur l'environnement et sur la qualité de vie des enfants et des professionnels soit le plus vertueux possible. C'est pourquoi, en 2023, elle s'est engagée dans une démarche de responsabilité sociétale des organisations (RSO). « La RSO est la contribution volontaire des organisations au développement durable, explique Clara Mallet, responsable projet. Elle inclut des réflexions sur la qualité de vie au travail, la diversité et l'inclusion, les droits des enfants, la libre expression... Et la dimension environnementale y est fondamentale. Nous accueillons des enfants au quotidien, sur un mode d'accueil familial, nous les logeons, les

*nourrissons, nous nous déplaçons avec eux... Autrement dit nous avons les mêmes impacts environnementaux qu'une famille ordinaire. Nous nous devons d'agir pour limiter autant que possible notre impact avec, en plus, une attention singulière à ce que nos actions pour l'environnement constituent un véritable étayage pour chacun des enfants dans sa construction personnelle et la reconnaissance de ses droits. »*

L'association porte ses efforts sur des sujets aussi différents que les énergies (électricité, gaz, eau), les déplacements des professionnels et des enfants, les achats de meubles et de vêtements, ou encore sur la question de l'artificialisation des sols pour en limiter les impacts lors de la construction de nouveaux villages. « Être plus vertueux passe aussi par de petites choses, ajoute la responsable, comme chauffer moins l'hiver, choisir, pour les nombreux goûters des enfants, des aliments sans suremballage ou supprimer les couverts à usage unique lors de nos événements festifs. » De bonnes pratiques qui, pour certaines, sont déjà en place dans les villages d'enfants SOS et que la RSO vient structurer et encourager. « Nous voulons mettre en place une dynamique collective et positive à laquelle les enfants participent au quotidien, précise Clara Mallet. Il faut que prendre soin de la planète devienne une évidence, un réflexe, pas une contrainte ou une punition ! »

Au sein des villages SOS, les enfants ne sont pas seulement sensibilisés à l'écologie et à l'environnement, ils sont eux-mêmes acteurs du changement. Sous l'impulsion des professionnels, des projets en lien avec l'environnement sont mis en place avec les enfants, pensés comme principaux participants et bénéficiaires. Ces initiatives permettent aux enfants de se sentir impliqués et valorisés, renforcent leur confiance en eux, et leur donnent l'occasion de contribuer à un monde plus respectueux de l'environnement. « Nous avons lancé cette démarche RSO car nous savons que nous devons participer activement à la préservation de l'environnement, mais surtout car nous sommes convaincus que cela participe au bien-être des enfants de grandir dans un environnement sain et respectueux de l'environnement. Les projets développés



© iStock

*autour de ces enjeux, dans les villages, sont de vrais leviers pour donner envie aux enfants de s'impliquer et de construire un monde dans lequel ils se sentent bien », explique Isabelle Moret, directrice générale.*

## **GEM'OCÉAN : COMPRENDRE POUR CHANGER**

Lancé en 2023 au village SOS de Gémozac, Gem'Océan est un projet de sensibilisation des enfants à la biodiversité. Mattéo, 12 ans, nous explique que « *Gem'Océan, c'est un groupe d'enfants qui ont envie de protéger la Terre et de mieux comprendre l'écologie* ». Naïma, 13 ans, complète en nous disant que « *c'est aussi pour comprendre le dérèglement climatique et ce qu'on peut faire* ».

En effet, le projet Gem'Océan offre à sept enfants, âgés de 12 à 15 ans, l'opportunité de faire chaque année deux voyages de découverte des richesses naturelles maritimes, et de participer à des activités nautiques, à des ateliers de sensibilisation et à des rencontres avec des biologistes ou des militants écologistes. À travers ces expériences immersives, les enfants découvrent que, tout comme les écosystèmes qui peuvent se régénérer et s'adapter, ils portent aussi en eux une capacité à se reconstruire et à évoluer face à ce qu'ils ont vécu.

Au fil des rencontres, ces sept enfants ont développé un statut d'« ambassadeurs » au sein du village. À charge pour eux de partager leurs nouvelles connaissances auprès des autres enfants et des adultes

du village. « J'étais déjà un peu intéressée par l'écologie avant, mais beaucoup plus depuis que je participe à Gem'Océan, confirme Naïma. Quand on allait à la plage, je voyais les déchets, cela me faisait réfléchir. Aujourd'hui, je comprends mieux les choses. Je sais pourquoi il y a moins de poissons dans l'eau. » Avant même de rejoindre le projet, Mattéo voulait agir pour la planète. « Petit, mon rêve, c'était d'aspirer tous les déchets avec un aspirateur géant et de les



© iStock

envoyer dans l'espace ! », nous confie-t-il. Gem'Océan est né d'un rapprochement du village d'enfants SOS avec l'association Under the Pole. Basée à Concarneau, cette dernière est un programme d'exploration sous-marine, construit autour de missions de recherche scientifique et de sensibilisation. Les enfants ont eu la chance de pénétrer dans la capsule créée par l'association afin d'observer les fonds marins. Cette expérience leur a permis de ressentir le lien profond qui unit l'être humain à la nature, et de découvrir un monde bien plus vaste que celui qu'ils connaissent.

Depuis, les rencontres et les découvertes se succèdent, au grand plaisir des enfants. Lors d'un séjour à Marseille avec les acteurs du Hublot, un espace de découverte de la mer, les enfants ont par exemple découvert l'herbier de posidonies. Cette plante des fonds côtiers, aux grandes capacités de stockage de carbone, est menacée par l'activité humaine. « Les scientifiques essaient de réparer cet herbier, notamment par l'im-

mersion de récifs artificiels en béton armé, explique Geoffray Mirande, aide familial qui porte cette initiative avec Morgane Lauret, animatrice et art-thérapeute. C'est un exemple de régénération - abîmé par l'Homme, mais réparé par l'Homme - qui fait écho au parcours de résilience des enfants. »

Au-delà des actions menées, l'essence de Gem'Océan est de donner des clés aux enfants pour comprendre et agir au quotidien. « Nous avons besoin de véritablement comprendre ce qui se joue pour la nature et l'environnement pour ne pas passer à côté de nos responsabilités. Trier les déchets, c'est bien, mais s'il n'y a pas de réflexion sur la production en amont, c'est peu utile », précise Morgane Lauret. Une réflexion qui est entrée dans la culture commune du village de Gémozac. « Une expression est désormais utilisée pour qualifier quelque chose qui est fait, mais n'est pas très respectueux de l'environnement, comme imprimer un e-mail pour rien. Lorsque cela arrive, il y a alors souvent quelqu'un pour lancer : "Ça, ce n'est pas très Gem'Océan !" », illustre Geoffray Mirande.

Un message bien compris aussi par Mattéo et Naïma. « J'essaie d'utiliser moins d'eau et d'éteindre un peu plus les lumières. Les autres jeunes enfants jettent leurs papiers par terre et moi, je les ramasse pour les mettre à la poubelle », dit le premier. « Pareil pour moi, ajoute la seconde, qui assure trier les déchets pour que cela aille vers le recyclage, pour refabriquer autre chose à partir de ces matériaux-là. » Les deux jeunes savent que leurs gestes ont aussi un impact sur leur entourage. « Normalement, on dit qu'il faut suivre l'exemple des plus grands, mais pour l'instant, c'est nous qui donnons l'exemple aux adultes », conclut Naïma avec le sourire. Au fil des sessions, c'est un véritable changement personnel que vivent Naïma et Mattéo, qui acquièrent, à travers leur rôle d'ambassadeurs, des compétences nouvelles et tous les jours plus de confiance en eux.

## BIEN MANGER POUR BIEN GRANDIR

Le droit à vivre dans un environnement sain passe aussi par la qualité de ce qui se trouve dans nos assiettes. En mars 2025, SOS Villages

d'Enfants a lancé le programme Bien manger pour bien grandir. Ses objectifs sont de favoriser une démarche responsable de consommation, de développer l'éducation à la nutrition et de faciliter l'accès à une alimentation saine et équilibrée pour les enfants et les adultes des villages (issue de l'agriculture biologique ou raisonnée, privilégiant les circuits courts, respectant les saisons, moins carnée).

Le programme a été construit, après consultation des éducateurs familiaux et des aides familiaux, afin de recueillir leurs besoins en la matière. « *Le principal frein mis en avant était budgétaire. Manger bio, plus sain, avec moins de produits transformés, coûte, en effet, un peu plus cher* », explique Valérie Bonazzi, directrice territoriale Est, qui a initié la démarche. Pour accompagner ce virage, SOS Villages d'Enfants a donc décidé de compléter le budget familial pour l'achat de ces produits alimentaires vertueux à hauteur de 25 € par semaine et par maison familiale. « *Les modalités d'utilisation de cette enveloppe vont varier selon les villages*, poursuit la directrice. *Dans certains cas, des accords directs sont passés avec des producteurs présents sur les marchés locaux. Dans d'autres villages, les producteurs pourront venir proposer leurs produits directement aux mères et aux pères SOS. Ailleurs, l'argent sera utilisé pour acheter des fruits et des légumes bio en supermarché...* »

Le village d'enfants SOS de Jarville a par exemple noué un partenariat avec une association présente localement : LORTIE. Celle-ci livre chaque semaine au village d'enfants des paniers alimentaires contenant des fruits, des légumes et des œufs, ainsi que des recettes. Chaque panier apporte son lot de surprises pour les maisons du village. Il n'est pas rare d'entendre des éclats de rire lorsque les enfants découvrent un légume avec une « drôle de tête » qu'ils n'avaient encore jamais vu. Mais très vite, la curiosité laisse place à la gourmandise, surtout lorsque ce drôle de légume devient un délicieux plat cuisiné avec amour par leur mère ou leur père SOS. « *C'est une excellente façon de découvrir d'autres manières de manger* », se réjouit Nathalie Sohier, aide familiale du village. Surnommée « Madame Bio » par les enfants, Nathalie partage sur l'intranet de SOS Villages d'Enfants

des conseils pour introduire des habitudes alimentaires plus saines au quotidien. On trouve aussi sur ce site des idées de menus et de recettes, de quoi créer des listes de courses personnalisées, les calendriers des fruits et des légumes de saison et des jeux éducatifs pour comprendre l'origine des aliments et leur transformation.

La professionnelle le sait : changer ses habitudes alimentaires suscite des appréhensions qui vont au-delà de la dimension financière (manque de temps, de compétences culinaires, crainte que les enfants ne mangent pas). « *Notre mission, c'est aussi de garantir aux enfants que nous accueillons une bonne santé*, rappelle-t-elle. *Bien manger est la base du développement harmonieux d'un enfant, mais c'est aussi lui donner des armes pour, demain, vieillir avec un peu moins de "pépins"*. » Le programme Bien manger pour bien grandir entend mobiliser tous les professionnels des villages et les enfants eux-mêmes pour faire de l'alimentation un support d'éducation, de dialogue et de stabilité pour les enfants. En apprenant à mieux connaître ce qu'ils mangent, ces derniers vont développer une forme de sécurité et se créer de nouveaux repères rassurants. Pour Nathalie Sohier et Valérie Bonazzi, cette découverte d'une nourriture saine et respectueuse de l'environnement doit se faire en douceur. « *Nuggets, burgers, confiseries... aucun aliment ne doit être interdit, sinon, c'est l'échec assuré*, avancent-elles. *Les enfants accueillis dans les villages SOS ont déjà leur lot d'épreuves à surmonter. À nous de leur apprendre comment sont produits les aliments, de leur apprendre à goûter, à savourer et, finalement, à être à l'écoute de leur corps...* »

Certains ont déjà bien perçu les enjeux. Tina, 13 ans, vit au village d'enfants SOS de Jarville depuis 10 ans. La jeune fille a déjà remarqué que « *les légumes du marché ont plus de goût que ceux des grands magasins* ». On pourrait sourire en l'entendant dire que son plat préféré est la tartiflette, mais elle ajoute dans la foulée qu'elle prend aussi plaisir à manger des légumes. « *Ça m'arrive même d'en réclamer ! Mes préférés, ce sont les artichauts, les tomates et les haricots.* » Elle explique aimer cuisiner. « *Je fais de la tarte aux légumes avec*

des tomates, des courgettes, des poivrons, un peu d'oignon... C'est une recette de ma mère SOS. Les autres enfants ne font pas beaucoup attention à la nourriture, mais comme ils aiment bien ma tarte, cela me fait plaisir. » Ce que nous raconte Tina fait écho à la vie quotidienne dans de nombreux villages SOS, où de jeunes chefs en herbe partagent des moments chaleureux avec leur mère ou leur père SOS, apprenant à transformer les



© DR

fruits et les légumes en plats réconfortants qui apportent une touche de douceur à leur quotidien. « Grâce à Nathalie, j'ai un peu changé mes habitudes. Le matin, je prends du lait ou juste de l'eau à la place d'une boisson sucrée. Et puis je mange moins de bonbons, de chips. C'est bon pour moi et pour la planète », complète-t-elle fièrement.

## UN POTAGER POUR SOLIDIFIER SES RACINES

Au village d'enfants SOS de Cusset, Yann Groleau partage l'idée que pour grandir en confiance, rien de mieux que de prendre soin de la terre et de semer des graines, aussi bien pour le jardin que pour soi. Aide familial, il a rejoint l'association en avril 2024. Ancien maraîcher de métier, il sourit en se rappelant : « J'ai ça dans le sang ! Je me souviens qu'à cinq ans déjà, je jardinais avec mon grand-père et que cela me faisait un bien fou. »

Membre actif d'une association de passionnés de jardinage, Yann a rejoint le village d'enfants les bras chargés de semis de tomates, de poivrons, d'aubergines... « Je savais que le projet

« De la graine à l'assiette » aurait tout son sens ici. Pour un enfant, peu importe son âge, voir une graine germer, repiquer un plant, soigner et, bien plus tard, récolter les fruits de son travail entre forcément en résonance avec son propre parcours. »

Selon l'éducateur, les enfants du village n'expriment pas plus d'écoanxiété que les autres enfants de leur âge. « Mais je suppose que cette angoisse de l'avenir alimente leurs autres traumatismes. Ces enfants sont carencés, en manque de repères, mais en jardinant, ils récupèrent un peu de force pour affronter la vie. Parce que jardiner, ce n'est pas du discours ou des projets, c'est du concret ; mettre les mains dans la terre, c'est se reconnecter à soi, c'est faire le plein d'énergie. » Meilleure compréhension de la nature, respect du vivant, apprentissage de la patience, fierté d'avoir produit quelque chose de bon, partage de connaissances, coopération... autant d'acquis précieux qui nourrissent, en effet, le développement et la confiance en soi.

Le potager de Cusset fait environ 200 m<sup>2</sup>. Le sol étant pauvre, de nombreuses cultures poussent sur des bottes de foin. L'année 2024, marquée par une météo très pluvieuse, n'a pas permis des récoltes abondantes, ce qui n'a pas freiné l'enthousiasme des six enfants qui participent avec régularité au potager. « C'est très important de planter des légumes, car on peut manger de bonnes choses, et maintenant que j'ai appris, je saurai le faire quand je serai grande », commente Manuella, 13 ans. « Les légumes, c'est bon pour la santé, ajoute Séraphin, 12 ans. J'aime être dans la nature et le jardin. Je voudrais planter des graines cette année pour ensuite manger de la ratatouille. »

L'enthousiasme des enfants contribue au développement du projet et permet également de nouer des liens avec les voisins. Une pépinière et une serre seront bientôt installées au sein du village et attireront sans doute la curiosité des riverains. « Je proposerai des visites, j'expliquerai comment vit un sol. Il faut retrouver le sens de la nature ; c'est le monde de demain pour ces enfants. En prendre soin, c'est prendre soin d'eux. »

\* Par souci de confidentialité, les prénoms des enfants ont été changés.

# LE PEPS EN PLEINE FORME

**Quinze ans après sa création, le Programme d'épanouissement par le sport (PEPS) prend de l'ampleur.**

« **J' » Voilà ce qu'écrivait récemment Tony\*, du village d'enfants SOS de Digne-les-Bains, qui est revenu de son stage PEPS avec une seule envie : y retourner.**

Créé en 2010, le Programme d'épanouissement par le sport propose trois stages d'une semaine, pensés pour soutenir des enfants ayant traversé des expériences de vie difficiles. Organisés en dehors des villages, ces séjours favorisent la vie collective dans un cadre sécurisant. Le sport y est utilisé comme un support aidant, permettant aux enfants de faire un pas de côté et d'amorcer un chemin de résilience. Pendant ces séjours, les enfants les plus vulnérables gagnent en confiance en eux, apprennent à s'organiser, à dépasser leurs peurs, à maîtriser leur colère, à développer leur empathie... Si les fondements n'ont pas changé, le PEPS a connu plusieurs évolutions récentes. « *C'est un programme qui prend de l'ampleur. En 2023, 36 enfants y ont participé, l'an dernier, 49, et cette année, nous avons prévu environ 80 places* », se félicite Moustapha Benherrat, responsable du PEPS. Désormais, chaque stage accueille quatre enfants de deux villages différents et les supports proposés avec des partenaires spécialisés sur la question des traumatismes sont de plus en plus diversifiés. Aux séjours habituels dédiés aux sports d'eau, à l'équithérapie et à la randonnée se sont

ajoutés de nouveaux stages autour de la plongée, du VTT, de la boxe éducative et des arts martiaux. Le programme évolue également afin de renforcer son accompagnement des enfants les plus vulnérables. « *Le PEPS est plus que jamais un outil professionnel d'accompagnement des traumatismes que connaissent les enfants, poursuit le responsable. La pratique sportive permet de travailler la question de la violence, de la frustration, et finalement de développer une sérénité, un alignement avec soi-même.* »

En parallèle de ces sessions se développent les stages individuels : des temps partagés, cette fois, en binôme avec un éducateur. Ils sont destinés aux enfants en grande souffrance psychologique ou qui viennent de connaître un moment traumatisant et ont besoin d'un espace pour faire un « pas de côté ». Cette forme d'accompagnement est, elle aussi, proposée à un nombre croissant de jeunes. Pour permettre le développement du dispositif, désormais, un éducateur lui est spécifiquement dédié.

« *Les progrès que les enfants font dans le cadre des PEPS, c'est... hallucinant*, conclut Pierre-Emmanuel Boisliveau, animateur au village de Sainte-Luce-sur-Loire. *Je ne pensais pas qu'un programme pouvait les transformer à ce point, si rapidement.* » ■

\* Par souci de confidentialité, le prénom de l'enfant a été changé.



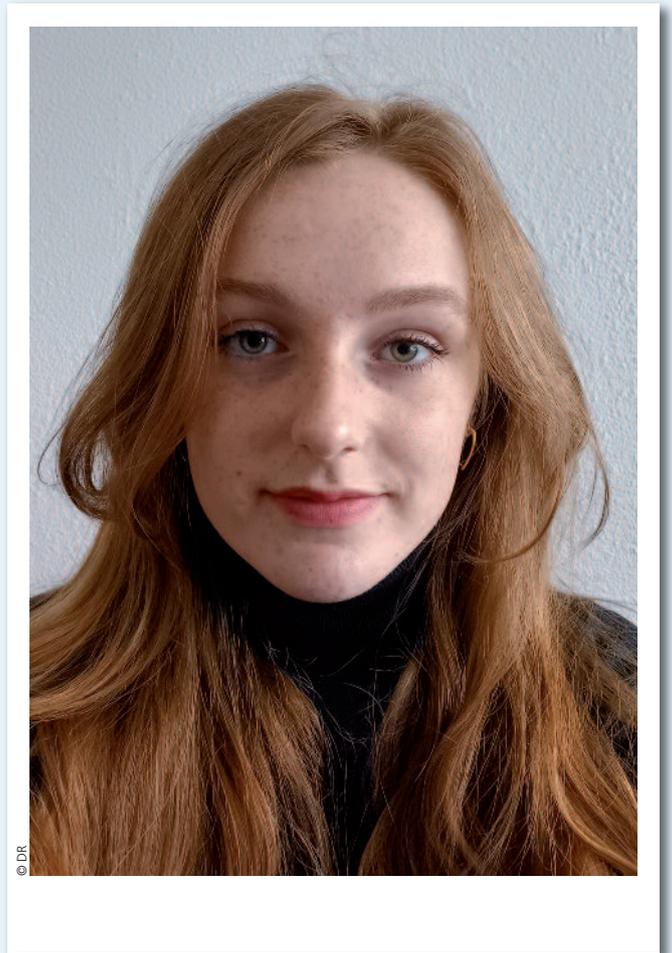
# « LA GRANDE CHANCE DE MA VIE »

**Jeune femme discrète, Ambre a partagé avec sa mère SOS une ouverture sur les cultures du monde et une passion pour la musique.**

**J**e me souviens précisément de mon arrivée au village d'enfants de Jarville, le 25 août 2014 », raconte Ambre, 20 ans. « C'était une journée ensoleillée, poursuit-elle. Nous nous étions d'abord arrêtés à la maison commune, où nous avons été accueillis par les éducateurs, le directeur du village et Cristelle\*, notre mère SOS, dont les cheveux rouges me fascinaient. » Une fois dans leur nouveau « chez-eux », Ambre et son petit frère de deux ans son cadet ont découvert que Cristelle avait soigné leur arrivée. « Nos chambres étaient magnifiquement décorées, des doudous nous attendaient sur nos lits, elle m'avait offert un carnet et un stylo, mon frère avait eu des Lego... » Deux ans plus tard, ils ont pu être rejoints par une petite sœur confiée jusque-là en famille d'accueil. La jeune femme – qui termine, à Nancy, ses études pour devenir éducatrice spécialisée – raconte avoir passé ses premières années dans un milieu instable et insécurisant. « La police intervenait fréquemment à la maison. Un jour, en 2012, on m'a dit : "Pour ta sécurité, tu vas partir ailleurs un moment." »

## Comme ses propres enfants

Après avoir vécu deux ans en foyer, Ambre rejoint le village SOS avec son frère. À cette période, c'est une fillette réservée qui a des difficultés à tisser des liens avec les autres enfants et les adultes. Sa nature introvertie ne l'a cependant pas empêchée de nouer une magnifique relation avec Cristelle. « Elle m'a



*tant apporté ! Elle m'a appris à vivre, pas en tant qu'enfant placée, mais en tant qu'enfant tout court. Elle a tout fait pour que notre vie ressemble le plus possible à celle des autres enfants. Elle ne voulait pas que nous l'appelions maman, mais elle avait un côté très maternel et rassurant. Elle nous traitait comme ses propres enfants. »*

Parmi les choses que l'éducatrice familiale a transmises à Ambre, il faut d'abord évoquer sa passion pour la musique. « Cristelle aimait le rock, la pop, et elle m'a fait découvrir une multitude de genres et d'artistes. La musique a aujourd'hui un rôle central

dans ma vie », explique la jeune femme, qui joue de la guitare, de la basse, du ukulélé et apprend le piano. De Cristelle, Ambre a aussi hérité son goût du voyage, son plaisir à découvrir différentes cultures, de nouvelles langues et traditions locales... Cristelle est aujourd'hui décédée, mais ces souvenirs restent très présents pour Ambre. Cette perte l'a profondément affectée et elle ne pense pas en être encore totalement remise.

## Devenir un jour magistrate

En difficulté scolaire lorsqu'elle était en foyer, Ambre a bénéficié, dès son arrivée à Jarville, d'un soutien qui l'a aidée à rattraper son retard et à se découvrir de nouveaux intérêts. À l'école où elle était scolarisée, elle dit avoir trouvé un cadre qui lui a permis de s'épanouir, notamment dans les disciplines littéraires.



**Arriver dans une structure où les gens sont aussi attentionnés a été la grande chance de ma vie. Cela m'a permis de vivre une enfance aussi normale que possible, puis de me construire en tant que femme et citoyenne.**

Après le décès de Cristelle, la scolarité d'Ambre a été plus difficile. Cependant, malgré une période de doute sur son orientation, la jeune femme reste aujourd'hui attachée à son rêve de collégienne : « Dès la cinquième, je savais que je voulais étudier le droit. Avocate, juge d'instruction, procureure... j'avais envisagé différentes professions. Pourtant, en terminale, je n'étais pas sûre d'avoir le niveau pour réussir... » Après le bac, Ambre a choisi d'intégrer une formation pour devenir éducatrice spécialisée. Elle sait à présent qu'une fois diplômée, elle entamera des études de droit. « C'est le domaine qui m'intéresse le plus. J'espère un jour être magistrate et pouvoir porter une attention particulière aux affaires concernant les enfants. »

Lors de son entrée en formation post-bac, la jeune femme a quitté le village d'enfants SOS et vit

aujourd'hui dans un appartement d'une résidence étudiante du Crous de Nancy. Elle se livre sur ce que SOS Villages d'Enfants lui a apporté : « Arriver dans une structure où les gens sont aussi attentionnés a été la grande chance de ma vie. Cela m'a permis de vivre une enfance aussi normale que possible, puis de me construire en tant que femme et citoyenne. » ■

\* Par souci de confidentialité, les prénoms ont été changés.

## INFOS PARTENAIRES

### WIPRO : UN PARTENARIAT DURABLE POUR L'AUTONOMIE DES JEUNES



Depuis trois ans, Wipro se mobilise aux côtés de SOS Villages d'Enfants pour accompagner les jeunes dans une étape clé de leur vie : la sortie des vil-

lages et des dispositifs SOS. Cet engagement vise à faciliter leur accès à l'autonomie, ainsi que leur insertion sociale et professionnelle. À travers son mécénat financier, Wipro soutient activement la politique d'accompagnement des jeunes. Les collaborateurs du groupe s'impliquent également de manière concrète, en partageant leurs compétences pour aider les jeunes dans leur orientation et leur recherche d'emploi.

### SCHMIDT S'ENGAGE POUR L'ÉPANOUISSEMENT SCOLAIRE



Depuis plus de 15 ans, la marque Schmidt est un

partenaire stratégique de notre association. Les 380 magasins de l'enseigne sont particulièrement engagés dans le partenariat : pour chaque cuisine vendue, ils font un don à SOS Villages d'Enfants. La somme de cette générosité participe au déploiement du programme Pygmalion pour l'épanouissement et la réussite scolaire. Au sein des villages SOS, chaque enfant bénéficie ainsi d'un accompagnement scolaire individualisé.

### LES MAGASINS ACTION MOBILISÉS POUR LES VILLAGES SOS AU VIETNAM ET AU LAOS



Action, enseigne engagée de magasins discount, est

un partenaire international clé de SOS Villages d'Enfants depuis 2018. Chaque magasin implanté en France parraine un village d'enfants SOS au Vietnam et au Laos, apportant ainsi un soutien financier précieux pour améliorer le quotidien des enfants. Ce parrainage permet notamment de prendre en charge les cantines scolaires, le suivi médical, l'accès à l'eau potable dans les maisons familiales, ainsi que l'alimentation des familles SOS. En parallèle, Action soutient également chaque année un projet mené en France.

# L'INVITÉE DE MARIE-ANNE JUBRÉ

## « LES ENFANTS GRANDISSENT HEUREUX GRÂCE À VOUS »

Vice-présidente de SOS Villages d'Enfants depuis plus de deux décennies, Marie-Claude Hamon nous explique ce que l'association représente pour elle.

**Marie-Claude Hamon** est profondément attachée à SOS Villages d'Enfants, un organisme qu'elle a découvert, dit-elle, « un peu par hasard », dans les années 1990. « Un ami de mon mari – tous deux anciens grands résistants – était membre du Conseil d'administration de l'association et m'a invitée à en faire partie. À l'époque, j'avais peu de temps disponible, car j'étais très occupée par mon travail chez EDF, mais j'ai promis de revenir dès que possible, tant cette cause me semblait importante. »

Une promesse tenue depuis 2000 pour Marie-Claude Hamon, qui a très vite reconnu l'impact de l'association. « Pour comprendre ce qu'est SOS Villages d'Enfants, il faut aller dans les villages, parler avec les enfants, écouter les salariés qui font un travail si formidable », explique la vice-présidente. Elle se souvient avoir été marquée par ses premières rencontres avec les enfants. « J'ai réalisé qu'il existait deux mondes parallèles : celui dans lequel vous et moi faisons du mieux possible pour nos garçons et nos filles, et celui de ces petits qui ont vécu des choses épouvantables. Une terrible injustice que nos salariés et nos bénévoles réparent. »

Personnellement très investie, Marie-Claude Hamon apporte régulièrement son soutien aux initiatives de l'association. Récemment, elle a permis d'identifier une maison d'édition afin de fédérer des auteurs français autour d'un projet d'ateliers d'écriture au sein des villages. Dans celui de Commeny, elle a mis en relation le directeur avec l'un des responsables du Centre national du costume et de la scène de Moulins. Plusieurs enfants ont ainsi pu visiter cet espace qui propose aussi des rencontres avec

des acteurs, des ateliers de création de parures et d'accessoires, ou encore de dessin. « J'apporte ma pierre à l'édifice en ouvrant aux jeunes de nos villages de nouveaux horizons culturels et artistiques. Ce sont des secteurs passionnants et certains pourraient bien se découvrir des vocations professionnelles. »

La vice-présidente témoigne sa reconnaissance aux testateurs de SOS Villages d'Enfants, qui ont eux aussi fait le choix d'agir pour les enfants vulnérables « Tout le monde ne peut pas être administrateur ou mère SOS, mais tout le monde peut faire un legs. Je peux l'assurer à tous : si les enfants grandissent heureux, s'ils deviennent des citoyens à part entière, s'ils ont une vie stable et apaisée, c'est grâce à vous. »

**Vous souhaitez soutenir SOS Villages d'Enfants en construisant un projet de transmission. Vous pouvez joindre :**

**Marie-Anne JUBRÉ**  
Diplômée notaire,  
Responsable  
Legs et relations  
philanthropiques.



**Tél. : 01 55 07 25 42**  
**Legsetdonations@sosve.org**  
**8 villa du Parc de Montsouris – 75014 PARIS**

### DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir

**OUI**, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

**OUI**, je souhaite être contacté(e) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



#### MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M.  MME

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

TÉL. : ..... E-MAIL : .....

F8E4LG

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d'Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d'Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d'Enfants s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 8 villa du Parc de Montsouris - 75014 Paris - 01 55 07 25 35 - service.donateurs@sosve.org. N'hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.